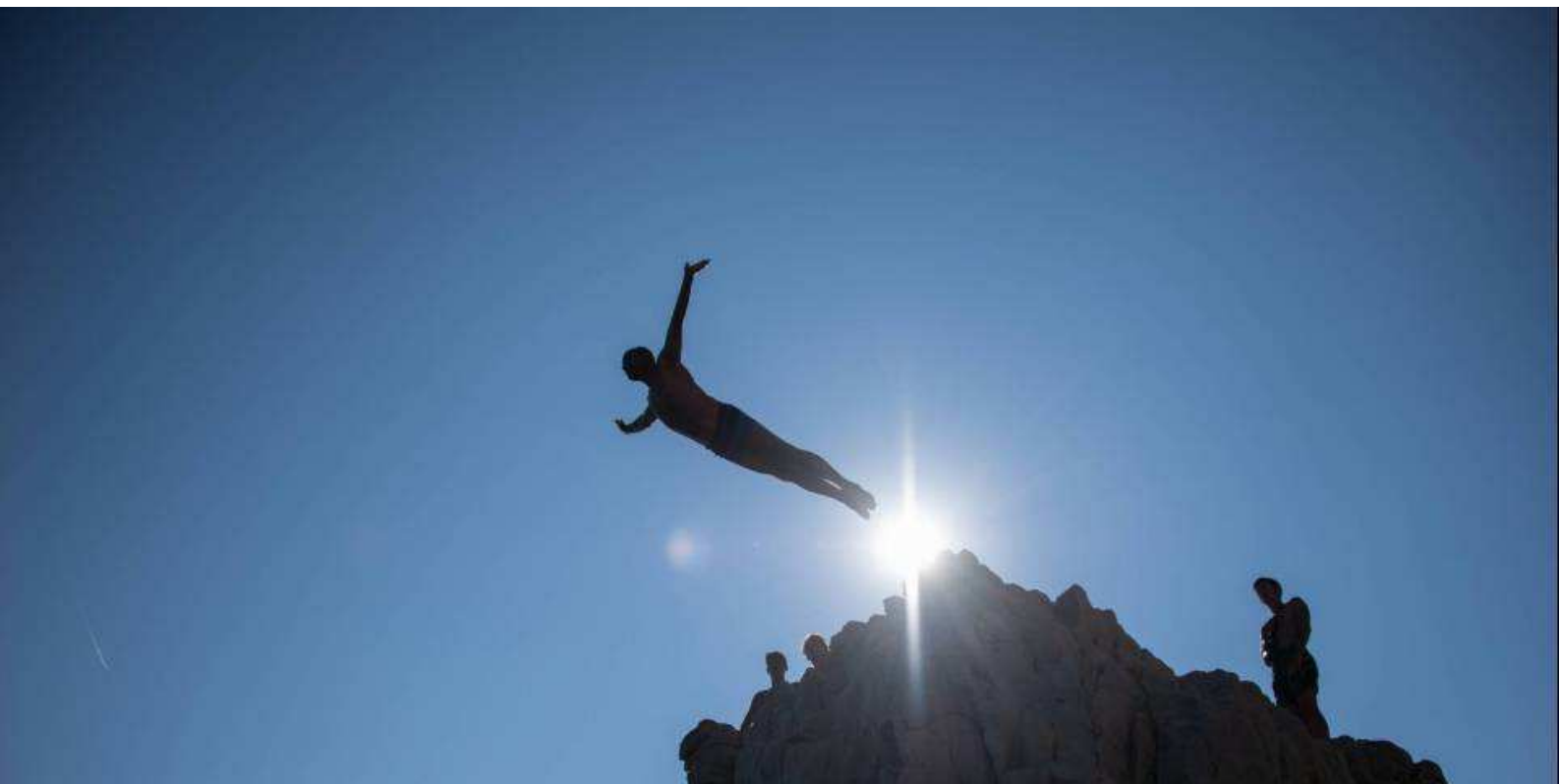


**cie la lunette-théâtre**

Dossier de création 2020



# Et y a rien de plus à dire

Texte lauréat de l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais - SACD  
sous le titre provisoire S.P

Texte lauréat de l'aide nationale de à la création des textes dramatiques, ARTCENA.

Avec le soutien de la Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle

# ET Y A RIEN DE PLUS A DIRE EQUIPE DE CREATION

Texte

Thierry Simon

*Le texte sera édité en février 2020 aux Editions Lansman*

Mise en scène

Thierry Simon et Sylvie Bazin

Jeu

Suzanne Emond

Espace sonore

Jérôme Rivelaygue

Scénographie

Antonin Bouvret

Dessin

Bruno Lavelle

Création lumière

Christophe Mahon

Costumes

En cours

Administration/Production

Côté Zen

# ET Y A RIEN DE PLUS A DIRE CALENDRIER DE CREATION

## Production

Production compagnie La Lunette-Théâtre  
Coproducteur Relais Culturel de Haguenau  
Beaumarchais-SACD

## En amont de la création

Lecture partielle au 11 Gilgamesh Belleville, juillet 2018, cie La Lunette-Théâtre

Lecture intégrale organisée par La Chartreuse, Centre National des Ecritures du Spectacle, 10 Novembre 2019, Tinel de la Chartreuse, lectrice: Nelly Pulicani

## Calendrier de création

Février 2020: deux semaines de répétitions

Avril 2020: quatre semaines de répétitions, dont une résidence au sein du lycée Schuman de Haguenau du 17 au 29 avril 2020

## Diffusion

### • Saison 19-20

- 29 et 30 avril 2020, création au Relais culturel de Haguenau hors les murs, lycée Schuman, Haguenau

•

- 3 au 26 juillet 2020, Le 11 Gilgamesh-Belleville, Avignon

### • Saison 20-21, et 21-22

- Confirmé

- Espace Rohan de Saverne
- Momix 2021, Kingersheim
- Le Diapason Vendenheim
- TAPS Strasbourg

- En cours

- Itinérance: tournée dans les communes de l'agglomération Haguenauvienne en partenariat avec le Relais culturel de Haguenau
- Théâtre Gaston Bernard, Châtillon-sur-Seine
- Espace Bernard-Marie Koltès, Metz
- Salle Europe Colmar
- La Filature, scène nationale de Mulhouse, dans le cadre de *La Filature nomade*
- Espace 110 Illzach
- Schiltigheim culture

1.8km - 00h03

D141

1.9km - 00h03

3.2km - 00h05

3.2km - 00h05

4.4km - 00h07

10.6km - 00h17

10.6km - 00h17

11.3km - 00h17

Continuer sur : D141

Succession de virages sur 7.5 km

Continuer tout droit

Continuer D141

Continuer à droite: D141

Continuer à gauche: D141

Succession de virages sur 1.5 km

Descente dangereuse sur 0.6 km

# ET Y A RIEN DE PLUS A DIRE SYNOPSIS



Elle 17 ans.  
Elle vit seule avec un père qui semble absent.  
Il y a bien ses copines du LEP, mais ça ne se passe pas bien.  
Elle ne supporte pas le mensonge.  
Elle ne supporte pas qu'on l'insulte.  
Si on l'insulte, elle est capable d'une violence inouïe.  
C'est ce qui se produit un soir où tout s'embrase.  
Les pétroleuses n'attirent pas la compassion par chez nous, ni hier, ni aujourd'hui.  
On les retire du monde.  
C'est plus simple.  
Deux séjours dans un service psychiatrique, « et y a rien de plus à dire ».

Quoi que.

Dans le centre fermé où elle est assignée, elle rencontre Tristan.  
Il ne va pas très bien lui non plus.  
Lui, son truc, c'est l'eau.  
Chacun sa méthode.  
Un lien de fraternité indéfectible se crée entre eux deux, et une dépendance aussi, une  
sorte d' équilibre de particules instables, d'addition d'identités remarquables.

Elle y rencontre aussi Ludivine, une éducatrice pas comme les autres qui l'emmène sur  
des territoires inconnus, et lui permet finalement de créer un ordre dans son désordre in-  
térieur.

Et puis ce paysage hurlant se dénoue quelque part entre La Ciotat et Cassis, au bord  
d'une calanque.

C'est, au final, l'histoire d'une réparation, d'une épiphanie par la rencontre avec l'autre et  
la rencontre avec l'art.

Thierry Simon  
4

# ET Y A RIEN DE PLUS A DIRE

## NOTE D'INTENTION

Après deux créations successives mobilisant un plateau très important, *Wannsee Kabaré*, puis *Cortège(s)*, m'est apparue, comme une nécessité organique, la volonté de m'attacher à une parole singulière, dans toutes les acceptions du terme.

*Et y a rien de plus à dire*, texte lauréat de l'association Beaumarchais-SACD, que j'ai achevé en résidence d'écriture à la Chartreuse-CNES, donne la parole à une jeune fille en rupture, semblable à celles que je côtoyais, dans une vie antérieure, alors enseignant dans un LEP aux confins de l'Alsace du Nord.

Une identité sulfureuse, entière.

De celles que l'on n'écoute pas.

Ou peu.

Ou mal.

L'incarnation d'une certaine jeunesse, loin d'un stéréotype de banlieue, mais pour qui, malgré tout, il n'y a pas de place, parce qu'elle ne rentre pas dans les cadres préformés. Une parole comme s'il n'y avait jamais assez de temps pour dire, dans l'urgence du moment, dans sa radicalité, dans le refus absolu du mensonge et de l'insulte.

J'ai tenté de trouver une langue singulière, pudique je crois, intense, je l'espère, qui ne soit pas le cliché d'une parole adolescente mais qui travaille les accidents de la syntaxe comme des échos aux accidents de la vie, dans un cheminement d'écriture mobilisant un énergie considérable.

Nous souhaitons délivrer cette parole dans un dispositif scénique permettant de jouer dans des lieux non équipés, au plus près de celles et ceux qui écoutent et regardent, espérant toucher par cette proximité, par cette forme d'intimité sincère qui nous semble être juste au regard du propos.

Le spectacle sera créé avec le soutien du Relais culturel de Haguenau dans un dispositif hors les murs. En effet, nous bénéficierons d'une résidence de création au sein même du lycée Schuman de Haguenau pour cette création.

J'ai voulu confier ce texte à une comédienne d'une trentaine d'années, n'ayant donc pas l'âge du personnage, afin de créer une distance, avec pudeur, avec délicatesse, favorisant l'écoute de ce que ce personnage, cette identité, a à dire.

C'est au hasard d'une résidence d'écriture à Cracovie que je rencontrais Suzanne Emond, comédienne exerçant entre Bruxelles et Berlin, sa ville d'adoption.

Sa recherche en tant que comédienne, son cheminement de vie, nos échanges ont fait que m'est apparue, comme une évidence, qu'elle serait l'interprète de ce texte lors de la création.

# ET Y A RIEN DE PLUS A DIRE

## Espace scénique

La scénographie est constituée d'un dispositif bi-frontal, au centre duquel se trouve une ligne, un couloir de jeu, sur lequel s'insèrent deux volumes. L'ensemble est légèrement décollé du sol, sur pieds, comme suspendu.

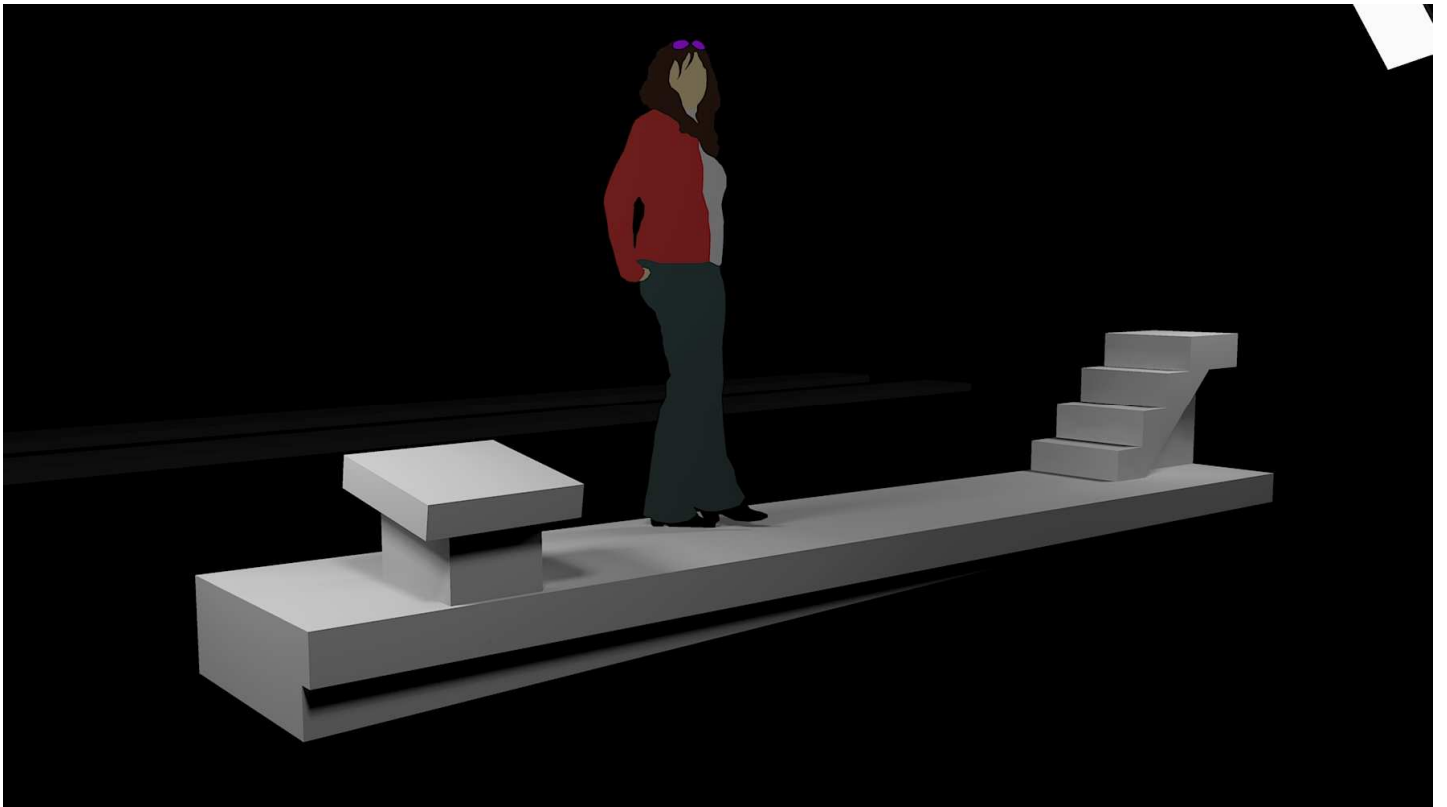
L'ensemble n'est pas réaliste, mais évoque, d'un point à l'autre, l'itinéraire symbolique que va emprunter le personnage.

Le dispositif connote aussi un rapport à l'eau, élément prégnant de la seconde partie du texte, qui sera appuyé par le matiage.

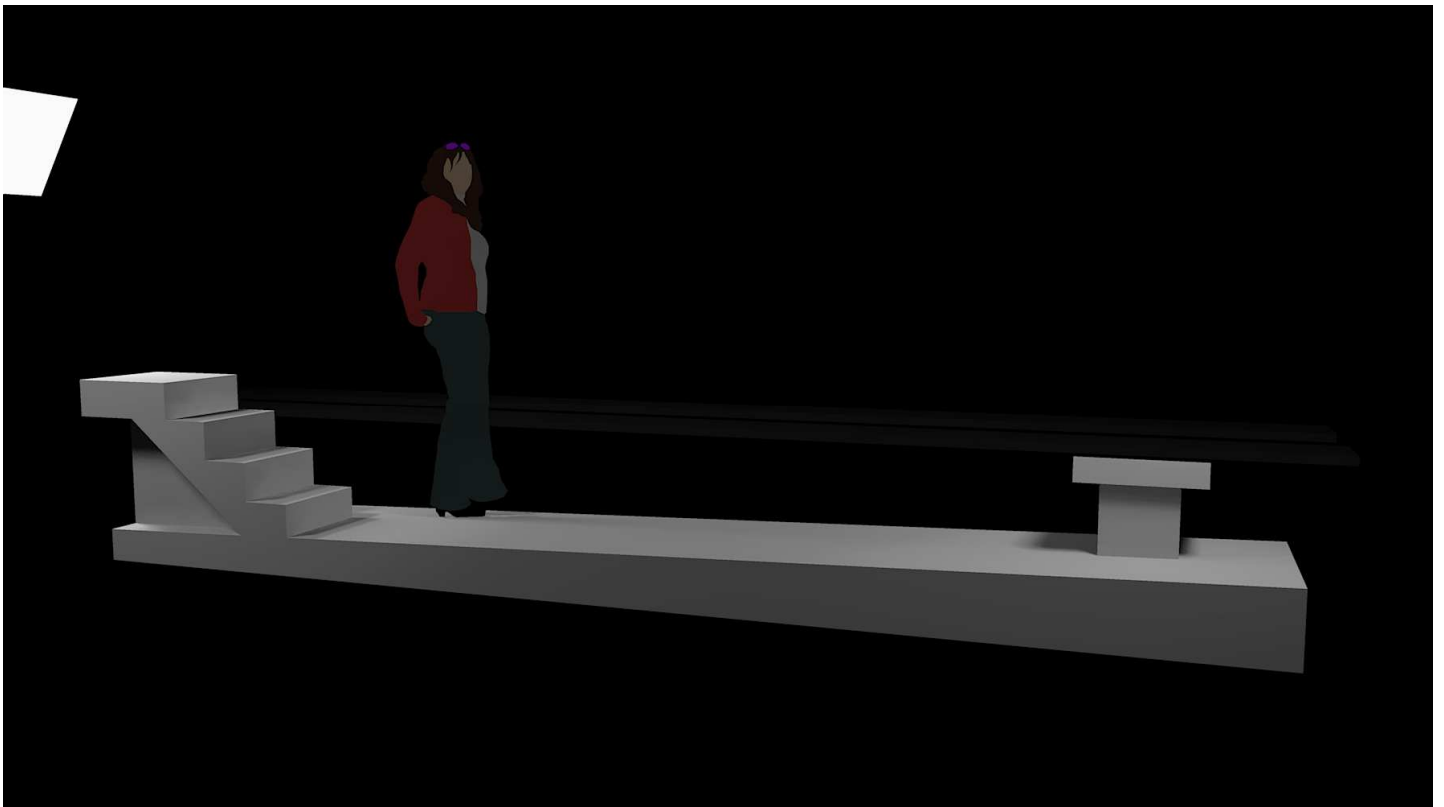
Au deux bouts de cette plateforme de jeu, deux dalles lumineuses, sur pieds, permettront, par leurs colorimétries, la variation des ambiances, ainsi que des contres surprenants. Le dispositif sonore sera arrimé aux pieds supportant ces dalles, sous ces dernières.

L'ensemble, comme une ligne de fuite épurée.









Croquis Antonin Bouvret

# ET Y A RIEN DE PLUS A DIRE

## Espace sonore

L'espace sonore est lui aussi en pleine réflexion, et avancera comme une écriture de plateau.

La matière sonore elle-même ne sera pas réaliste, mais constituée de variations entre musiques d'inspiration classique, douces et mélodieuses, brutalement entrecoupées de sons très agressifs, radicalement bruts. Le plan de feu, constitué d'une face chaude et de leds blanches très froides, placées au sol et/ou soulignant les lignes de la structure, sera synchronisé à la bande son pour accentuer les ruptures.

Seront également présents des drones, c'est-à-dire de nappes basses sur lesquelles varieront les textures, les valeurs et les notes. Ces nappes basses, même très présentes, ont la particularité de ne pas couvrir pas la voix humaine, car les fréquences sont forts différentes.

On tentera aussi des suites harmoniques, jouant les dissonances /consonances, un accord dissonant se résolvant sur un accord consonant, par exemple.

Les silences joueront bien entendu un rôle essentiel dans la bande son.

## ET Y A RIEN DE PLUS A DIRE

### Action culturelle autour du spectacle

Les créations des deux précédents spectacle de la compagnie, **Wannsee Kabaré**, *et Cortège(s)* se sont accompagnées de très vastes opérations d'actions culturelles en amont du spectacle, incluant toute l'équipe artistique, les producteurs du spectacle, des enseignants, près de 700 élèves de lycées et collèges sensibilisés par des ateliers de pratique en lien avec le spectacle à chacune de ces créations.

Ces actions ont fait partie intégrante du processus de création. Bien entendu, elles ont aussi permis d'aiguiser le regard de tous ces publics, de faire, en quelque sorte, que l'objet scénique qu'ils ont pu voir leur était, par la pratique concrète au contact direct des artistes, déjà familier.

Nous envisageons, pour **Et y a rien de plus à dire**, en lien avec les lieux partenaires, une action culturelle en amont et en aval du spectacle. Il va sans dire que l'âge du personnage favorise d'emblée de telles rencontres. Bien entendu les ateliers proposé ne seront pas exactement les mêmes, et l'équipe, plus réduite, ne pourrait assurer un volume d'ateliers aussi important que lors de deux précédentes créations.

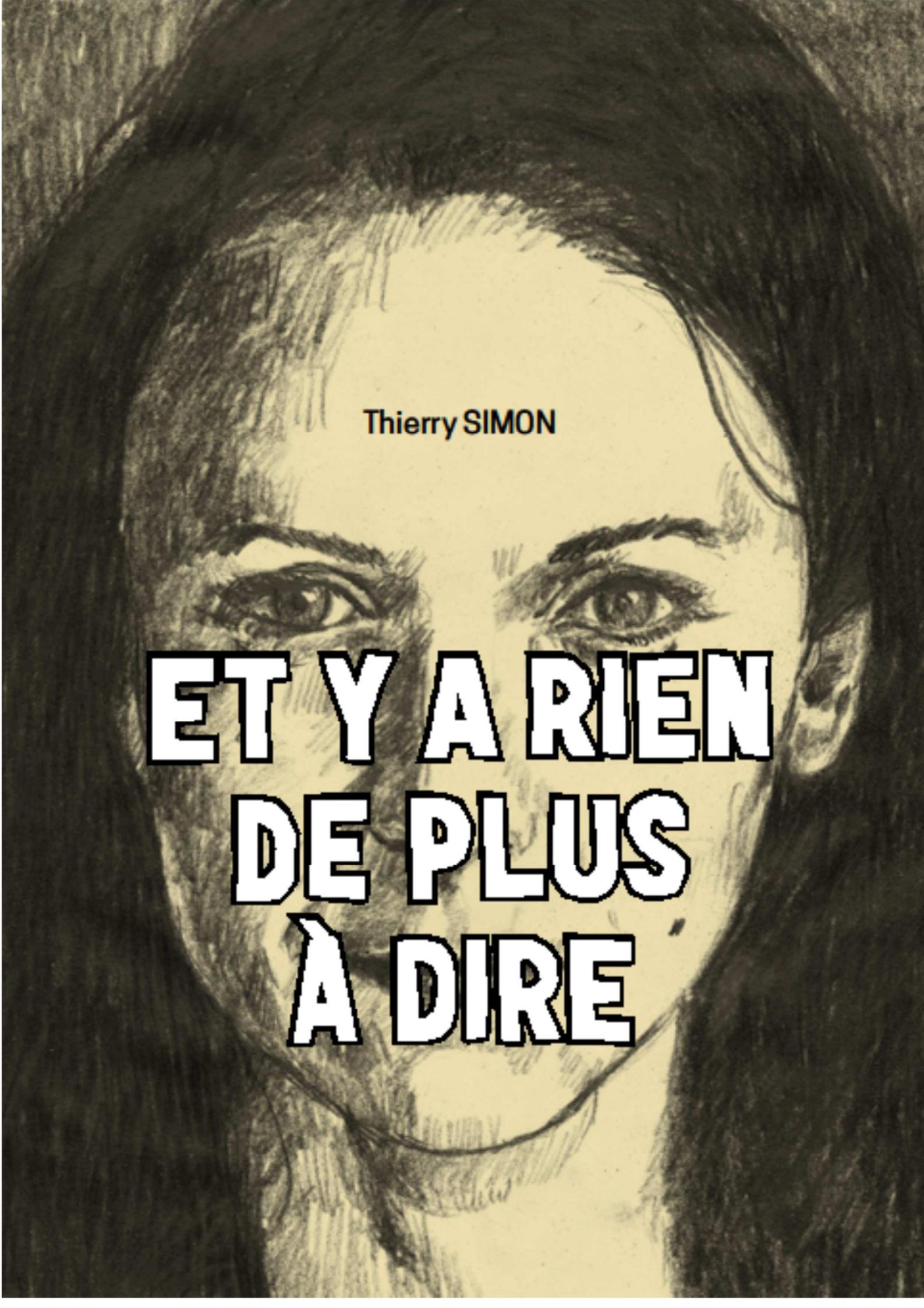
Je crois, aussi, surtout, que des rencontres en aval du spectacle, permettront d'ouvrir une parole singulière autour de celle qui se déploiera dans **Et y a rien de plus à dire**, et que de ce fait, les rencontres devraient pouvoir être particulièrement riches.

# L'édition du texte Une forme graphique

L'édition du texte, programmée au premier semestre 2020 par les Editions Lansman, prendra une forme graphique tout à fait singulière pour un texte théâtral.

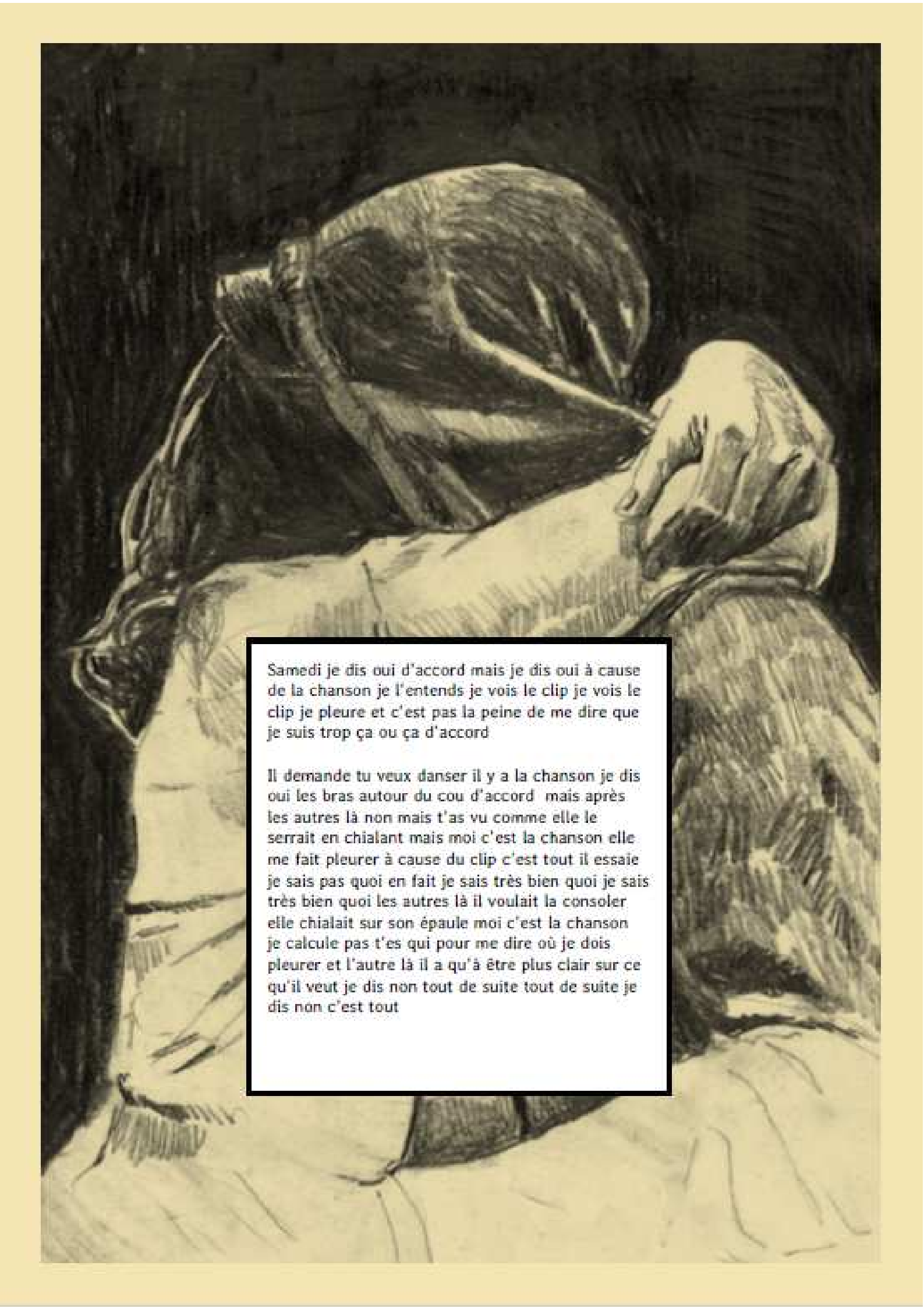
Le désir de travailler avec Bruno Lavelle, artiste plasticien, a été motivé par la volonté d'atteindre, par le biais de l'édition, de l'objet livresque, un public peut-être plus élargi que le lectorat traditionnel du texte dramatique, participant de ce fait, par ce biais-là, à l'action culturelle en amont et en aval du spectacle.

Voici quelques planches préparatoires permettant d'imaginer la forme à venir que prendra l'édition de *Et y a rien de plus à dire*



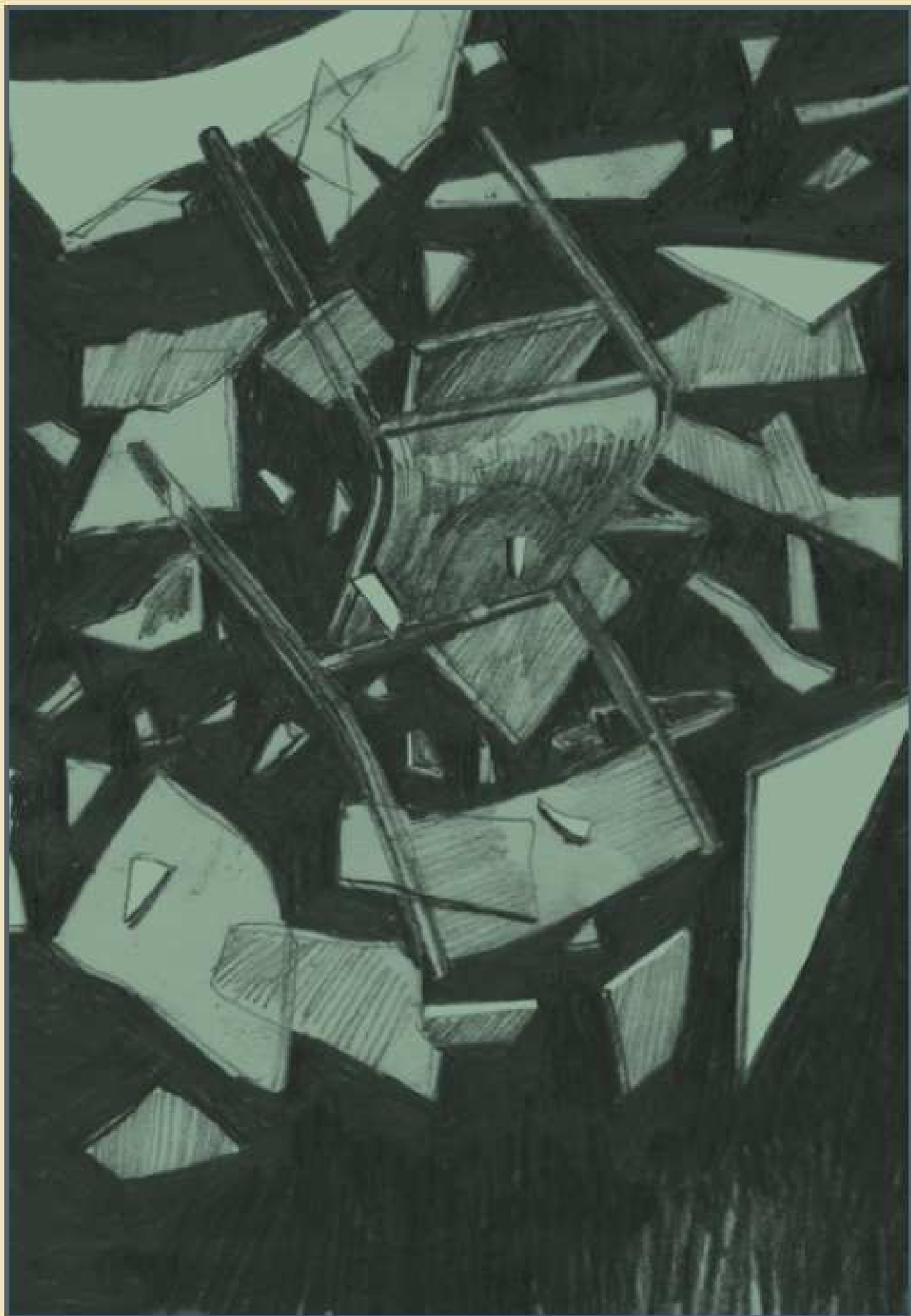
Thierry SIMON

**ET Y A RIEN  
DE PLUS  
À DIRE**




Samedi je dis oui d'accord mais je dis oui à cause  
de la chanson je l'entends je vois le clip je vois le  
clip je pleure et c'est pas la peine de me dire que  
je suis trop ça ou ça d'accord

Il demande tu veux danser il y a la chanson je dis  
oui les bras autour du cou d'accord mais après  
les autres là non mais t'as vu comme elle le  
serrait en chialant mais moi c'est la chanson elle  
me fait pleurer à cause du clip c'est tout il essaie  
je sais pas quoi en fait je sais très bien quoi je sais  
très bien quoi les autres là il voulait la consoler  
elle chialait sur son épaule moi c'est la chanson  
je calcule pas t'es qui pour me dire où je dois  
pleurer et l'autre là il a qu'à être plus clair sur ce  
qu'il veut je dis non tout de suite tout de suite je  
dis non c'est tout







Camilla sort fumer une clope elle voit le booster  
qui crame elle hurle ils sont presque tous dehors  
c'est à ce moment-là qu'un truc a explosé ils ont  
dit la citerne à gaz la citerne à gaz ils ont dit



## ELEMENTS FINANCIERS

Coût de cession du spectacle : 1 200 € HT  
Transport décor : 1.1 € HT du km  
Défraiements en tournée : 3 personnes

## ELEMENTS TECHNIQUES

Le spectacle a été pensé pour être joué dans des lieux non équipés  
Seules contraintes :  
L'espace doit être d'une dimension de 8mX 8m (ou plus)  
Obscurité de la salle  
Alimentation électrique (deux prises terre normalisées de 16 ampères)

Montage J-1 si spectacle joué le matin, J si joué l'après ou en soirée.  
Temps de montage: un service  
Temps de démontage: un service

Durée prévisionnelle du spectacle : 1h

Jauge : 80 spectateurs

# ÉQUIPE DE CRÉATION

## **Thierry Simon, écriture, mise en scène**

Dix de ses textes, *Le Mur*, *Oro*, *Circus Mundi*, *Les Soeurs Mézière*, *Vivarium S01E02*, *Peines d'amour gagnées*, *le manuscrit de Tripoli*, *Wannsee Kabaré*, *Cortège(s)*, *Zone* et *Et y a rien de plus à dire* (à paraître février 2020) sont publiés aux Éditions Lansman. Deux autres textes, *Rituel*, et *Styx 2.0* sont publiés chez Dramedition (Pologne), dans la collection 10 sur 10.

Il répond également à des commandes d'écriture du collectif des Foirades (2007), des Taps (2006) du Point d'Eau (2008) de la compagnie Unique et cie (2015), ainsi que de Dramedition, structure installée à Poznan (Pologne) visant la diffusion du théâtre en langue française en Europe de l'Est et dans le monde (publication dans la collection 10 sur 10).

Il participe à la résidence 10 sur 10, initiée par Dramedition (Poznan) à Cracovie en février 2018 en compagnie de neuf autres auteurs français, belges, suisses, camerounais, résidence durant laquelle il écrit *Styx 2.0*, publié en juin 2018, enregistrée par les élèves du CNSAD sous la direction d'Armel Roussel et diffusée sur RFI en mai 2019 dans l'émission de Vive voix.

En juin 2018, il est boursier de l'association Beaumarchais-SACD pour l'écriture de S.P. texte renommé *Et y a rien de plus à dire* dont il achève l'écriture en avril 2019 en résidence à la Chartreuse-Centre national des écritures du spectacle.

Ce texte est lauréat de l'aide à la création des textes dramatiques-Arcena (novembre 2019).

Il participe, en compagnie de sept auteurs français et belges à la résidence organisée par Ithac absl (Bruxelles) durant la saison 2018-2019.

Il est auteur associé au Relais culturel de Haguenau pour les années 2019, 2020 et 2021, par convention avec la Drac Grand Est et la Région Grand Est, aux côtés de la compagnie Les Attentifs dirigée par Guillaume Clayssen.

Pour la compagnie la Lunette-Théâtre, il signe les mises en scène de *Histoire de Marie de Brassai* en 2009, des *Soeurs Mézière* en 2010, de *Vivarium S01E02* en 2012, de *Wannsee Kabaré* en 2016 et de *Cortège(s)* en 2019.

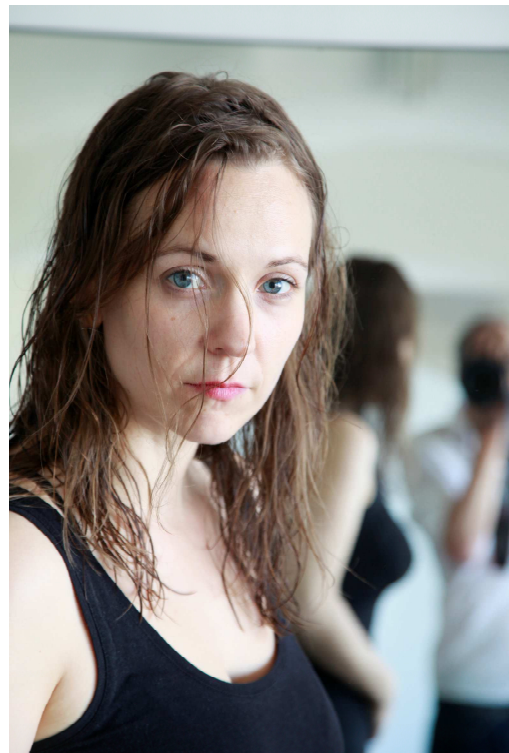
## **Sylvie Bazin, assistantat à la mise en scène**

Sylvie Bazin se forme à l'art Théâtral au conservatoire d'art dramatique de Grenoble, (Abbes Faraoun et Louis Beyler), au clown et à la comédia dell'arte (Paul André Sagel, école Lecoq) ainsi qu'au mime et à l'expression corporelle (Isaac Alvarez). Elle joue avec le théâtre du Totem, à St Brieuc (Hubert Lenoir et Paul-André Sagel) à Grenoble avec le théâtre de l'Immédiat (Patrick Ducre) puis avec diverses compagnies indépendantes en Région Alsace (Collectif Les Foirades, La Lunette Théâtre).

En 2009, elle interprète seule en scène *Histoire de Marie* de Brassai, spectacle de La Lunette- Théâtre sélectionné dans le cadre des Régionales 2009-2010.

Elle participe à toutes les créations de la Lunette-Théâtre.

## Suzanne Emond, jeu



Diplômée en 2007 de ARTS<sup>2</sup> école supérieure des arts de Mons, elle poursuit sa formation théâtrale par des stages et workshops, notamment auprès de Delphine Eliet (L'école du jeu, Paris, 2008), de Tom Lanloy (*Mama Medea*, Bruxelles, 2011), de Jean-Claude Berruti et Florence Girardon (*Protection* d'Anja Hilling, 2015) et du Théâtre du Soleil en 2015

Elle joue dans *Le Mariage de Figaro* mis en scène par Daniel Schaise au Théâtre des Martyrs à Bruxelles (2004), puis dans *La Bonne âme de Sé Tchouan* mis en scène par Dirk Opsdataele en 2007 et la même année, et jusqu'en 2009, dans *Tristan et Yseult* mis en scène par Nele Paxinou (France et Belgique).

En 2010, au festival Villeneuve-en-scène, elle joue dans *Les Enfants du Paradis* mis en scène par Frédéric Poyt.

De 2012 à 2016, elle travaille avec La Fabrique des Petites Utopies, cie itinérante basée à Grenoble, et joue notamment dans *Nous sommes tous des K* d'après Kafka, mis en scène par Bruno Thircuir, en France, en Belgique et au Bénin.

En 2018 et 2019, à Berlin, elle joue dans *Héraklès Level 3*, puis *Héraklès Level 4* mis en scène par Rolf Kasteleiner, au Performing art festival de Berlin.

Parallèlement à son parcours de comédienne, elle réalise plusieurs mises en scène : *Mon chat s'appelle Odilon* de Paul Emond en 2010, Samaritaine / *Et devant moi, le monde*, aux Ecuries de la Venerie, Belgique, en 2014 / *Good Girl*, adaptation de *King Kong Théorie* de Virginie Despentes, Samaritaine, Belgique 2016 / *Der Reservist* de Thomas Depryck, à la Frei Box du Deutsches Theater de Berlin, en 2018 / *La Rage* d'Alex Lorette, en 2019-2020, production en cours.

Elle assiste à la mise en scène Jean-Claude Berruti pour *Cromedeyre-le Viel* de J. Romains, puis pour *Le Médecin malgré lui*, au CDN de Saint-Etienne, en 2008 et 2009, puis sur *Un grand amour*, de Nicole Malincoli au Rideau de Bruxelles en 2017. Elle assiste Matthias Ruppert pour la mise en scène de *Der Thermale Widerstand* de F. Schmalz au Deutsches Theater de Berlin en 2016, puis Dusan Parizek pour *Niemand* de Odon von Horvath au Deutsches Theater de Berlin en 2017, Paul Schwesig pour *IchbinDorian*, au Frühlingcamp Junges Deutsches Theater de Berlin en 2018, et Joelle Cattino dans sa mise en scène de *Et des poussières* au Théâtre Le Public de Bruxelles en 2018.

19

Elle est également autrice de trois textes dramatiques, et notamment de *Ma Slovaquie ou la colère de ma mère*, écrit en résidence sur l'île de Comacina avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International.

## **Antonin Bouvret, scénographie**

Antonin Bouvret s'est formé à l'école des Beaux Arts de Mulhouse ainsi qu'à l'école du TNS. Il a travaillé avec Giorgio Barberio Corsetti, Alexandre de Dardel, Laurent Hatat, Yann-Joël Colin ainsi qu'avec de nombreuses compagnies indépendantes en région (Plume d'éléphant, Théâtrino. Il est aussi costumier et créateurs de marionnettes et d'accessoires. Il se définit comme créateur d'espaces fonctionnels où se côtoient symbolisme et quotidien, au service du jeu et de l'imagination

Pour la Lunette -Théâtre, il réalise les scénographies des *Sœurs Mézière*, de *Vivarium S01E02* et *Wannsee Kabaré*, contribue à la création vidéo et assume la régie vidéo des deux derniers spectacles nommés.

## **Jérôme Rivelaygue, espace sonore**

Créateur sonore, compositeur et régisseur son, Jérôme Rivelaygue a collaboré avec de nombreux metteurs en scène et compagnies en Alsace (Christian Hahn, Francis Freyburger, le Kafteur, Avec ou sans fil...). Il a également participé à plusieurs projets de création sonore (remixes politiques, parutions dans plusieurs compilations...) sous le pseudonyme *Le vrai Bernardo*, collaborant ainsi avec DJ Davduf, le netlabel Antisocial ou encore les logiciels OhmForce. Il complète ces activités en intervenant en tant que technicien sur plusieurs festivals (Phalsbourg, Sénones, Mon mouton est un lion...) ou comme intervenant MAO et son à l'image dans le cadre de l'éducation nationale. Pour la Lunette -Théâtre, il réalise les espaces sonores et assure la régie son sur *Vivarium S01E02*, *Wannsee Kabaré* et *Cortège(s)*.

## **Christophe Mahon, création lumière**

Christophe Mahon se forme à l'Institut Grenoblois des Techniques du Spectacle Vivant où il obtient le Diplôme de régisseur (lumière / son / plateau). Il intervient en qualité d'éclairagiste – régisseur lumière pour des compagnies professionnelles et assure la régie générale sur plusieurs festivals ( été cour/été jardin, Théâtralis...). Il crée des éclairages sur des bâtiments architecturaux, pour le théâtre, la danse, la musique, des expositions ... Il travaille en collaboration avec des metteurs en scène, chorégraphes, architectes, artistes plasticiens...

Il a conçu la création lumière de tous les spectacles de La Lunette-Théâtre

La compagnie La Lunette-Théâtre, créée en 2009, a la spécificité d'être menée par un auteur-metteur en scène, Thierry Simon, dont les textes, publiés aux Editions Lansman, constituent un des éléments, mais un des éléments seulement des spectacles produits par la compagnie.

Au fil des spectacles s'est en effet constitué un collectif de création à géométrie variable dont le noyau est constant, mais dont l'équipe au plateau est partiellement renouvelée d'une création à l'autre.

Ce collectif de création a abordé, dans les premiers spectacles de la compagnie, une thématique à chaque fois différente, à travers des formes toujours renouvelées, mais s'alimentant l'une après l'autre des langages scéniques expérimentés précédemment.

**Vivarium S01E02** (création 2012, 31 représentations), seconde grande forme de la compagnie, projet accompagné en création par l'Agence culturelle d'Alsace et cinq structures partenaires, s'est attaché à interroger la possibilité d'un traitement du polar sur scène. Ce spectacle, qui nous a permis d'aborder les interactions entre jeu d'acteur, espace vidéo et espace sonore, au cœur de cette création, a été repris dans le off avignonnais au Théâtre Girasole en juillet 2013, et s'est vu attribuer le prix du meilleur polar théâtral à l'important Festival de Cognac dès l'automne 2013.

**S'éclipsent et alunissent** (création 2014), spectacle pour marionnettes et vidéo, en extérieur, sur façade, fut créé sur commande du Festival des Fenêtres de l'Avent. Créé initialement pour un one shot, cette petite forme tout public, nous permettant de réinvestir des outils de créations abordés dans Vivarium S01E02 tout en découvrant les problématiques d'une forme prévue pour l'extérieur, et la singularité du rapport manipulant / manipulé propre à la marionnette, s'est transformé en une forme disponible en extérieur et en intérieur, et a connu une diffusion de quinze représentations, étant programmé notamment au Festival Scène d'Automne en Alsace, et au Festival Coup de Chauffe co-organisé par le CNAR de Niort.

**Wannsee Kabaré** (création 2016, vingt représentations à ce jour), spectacle coproduit par La Comédie de l'Est et les Scènes du Nord, diffusé dans un réseau de théâtre de Ville mais également à la Scène nationale de Forbach, marque incontestablement un tournant dans les préoccupations majeures de la compagnie. En effet, le spectacle a abordé directement la question politique, et notamment celle de la montée des extrémismes en Europe sur un temps long, dans une forme alliant théâtre et vidéo, déjà expérimentés lors des deux précédentes créations, mais interrogeant également, cette fois-ci, la question de l'insertion du chant et de la musique live dans une forme théâtrale.

**Cortège(s)** (création 2019, 14 représentations à ce jour).

L'entrée politique, dans un rapport entre l'intime et le monde, a été au cœur de cette production de la compagnie. Dans un espace épuré, sept comédiens ont pris en charge la dimension singulière de ce théâtre de récit. Elle a été pour nous, esthétiquement, l'occasion d'intégrer, outre le jeu, la vidéo et le chant, la question de la danse dans son acception la plus contemporaine, dans une recherche de dramaturgie de plus en plus plurielle.

**HISTOIRE DE MARIE de Brassäi**  
Création 2009

**Production**

La Lunette-Théâtre  
Coproducteur le Point d'Eau  
Spectacle subventionné par la Ville de Strasbourg et soutenu par l'Agence Culturelle d'Alsace.

**Distribution**

Mise en espace et scénographie : Thierry Simon  
Jeu : Sylvie Bazin  
Mise en lumière : Christophe Mahon

**Diffusion**

16 mai 2009, Le Point d'eau Ostwald  
13 novembre 2009, Le Point d'eau Ostwald  
14 novembre 2009, Le Point d'eau Ostwald  
Dans le cadre de la tournée 2010/2011 des Régionales  
5 novembre 2010, Fislis  
19 novembre 2010, Espace Rhénan Kembs  
20 novembre 2010, Le Cheval Blanc Schiltigheim

# LES SŒURS MÉZIÈRE

Création 2010

## Production

La Lunette-Théâtre, coproduction Le Point d'Eau  
Spectacle subventionné par la Drac Alsace, la Région Alsace, la Ville de Strasbourg, le  
Conseil Général du Bas-Rhin, avec la soutien de l'Agence culturelle d'Alsace

## Distribution

Texte et mise en scène: Thierry Simon. Le texte est publié aux Editions Lansman  
Scénographie : Antonin Bouvret  
Création Lumière : Christophe Mahon  
Création sonore : Olivier Fuchs  
Régie son : Jérôme Rivelaygue  
Vidéo : Jean-François Pey  
Costumes : Mechtild Freyburger  
Jeu: Sylvie Bazin, Blanche Giraud-Beauregardt, Francis Feryburger et Christine Koetzel

## Diffusion

24 avril 2010, Le Point d'Eau, Ostwald  
25 avril 2010, Le Point d'Eau, Ostwald  
26 avril 2010, Le Point d'Eau, Ostwald  
24 mai 2011, Taps Gare, Strasbourg  
25 mai 2011, Taps Gare, Strasbourg  
26 mai 2011, Taps Gare, Strasbourg  
27 mai 2011, Taps Gare, Strasbourg  
28 mai 2011, Taps Gare, Strasbourg  
29 mai 2011, Taps Gare, Strasbourg  
Dans le cadre de la tournée 2011-2012 des Régionales:  
21 janvier 2012, Espace Rhénan, Kembs  
27 janvier 2012, Le Préo, Oberhausbergen  
31 janvier 2012, Espace Rohan, Saverne  
10 février 2012, La Castine, Reichshoffen  
17 février 2012, Espace Athic, Obernai  
30 mars 2012, Espace Grün, Cernay

# **VIVARIUM S01E02**

## **Création 2012**

### **Production**

Production la Lunette Théâtre/Coproduction Le Point d'Eau  
Spectacle subventionné par la Drac Alsace, La Région Alsace, la Ville de Strasbourg, le Conseil général du Bas-Rhin.  
Le spectacle bénéficie du dispositif d'accompagnement de création de l'Agence culturelle d'Alsace, et du soutien du Point d'Eau d'Ostwald, de la Passerelle de Rixheim, de l'Espace Rhénan de Kembs, de l'Espace Grün de Cernay, du Cheval Blanc de Schiltigheim.

### **Distribution**

Texte et mise en scène : Thierry Simon. Le texte est publié aux Editions Lansman  
Scénographie : Antonin Bouvret  
Création lumière : Christophe Mahon  
Création sonore : Jérôme Rivelaygue, assisté de Fab Molia  
Création vidéo : Jean-François Pey et Antonin Bouvret, assistés d'Alex Rothenburger  
Costumes : Florence Bohnert  
Production, communication, diffusion : Hélène Lantz  
Avec : Sylvie Bazin, Carole Breyer, Delphine Crubézy (reprise en Avignon) Philippe Cousin, Bruno Journée

### **Diffusion**

Dans le cadre des Régionales 2012-2013  
8 novembre 2012, Le Point d'Eau, Ostwald  
9 novembre 2012, Le Point d'Eau, Ostwald  
10 novembre 2012, Le Point d'Eau, Ostwald  
16 novembre 2012, La Passerelle, Rixheim  
24 novembre 2012, Espace Rhénan, Kembs  
30 novembre 2012, Espace Grün, Cernay  
8 décembre 2012, Le Cheval Blanc, Schiltigheim  
Avignon off 2013  
8 au 31 juillet 2013, Théâtre Girasole, rue Guillaume Puy, Avignon  
10 octobre 2014, Théâtre du Marché aux Grains, Bouxwiller  
24 octobre 2014, Salle Europe, Colmar



# **S'ÉCLIPSENT ET ALUNISSENT**

## **Création 2014**

### **Production**

Production La Lunette-Théâtre, coproduction La Passerelle Rixheim.  
Avec l'aide de La Région Alsace, de l'Agence Culturelle d'Alsace, du département du Bas-Rhin.

### **Distribution**

Écriture textuelle et scénique : Thierry Simon  
Conception marionnettes et vidéo: Antonin Bouvret  
Comédiens manipulateurs : Sylvie Bazin, Philippe Cousin / Michel Prica ( en alternance)  
Création espace sonore : Jérôme Rivelaygue  
Création espace lumière ; Christophe Mahon  
Régie lumière et son : Jérôme Rivelaygue / Christophe Mahon ( en alternance)  
Chargée de production/diffusion : Hélène Lantz

### **Diffusion**

Première étape de création, en extérieur : lundi 17 décembre 2012, Festival des fenêtres de l'Avent, Uffholtz  
Deuxième étape de création, en intérieur : mardi 29 janvier 2013, Nuits de la Pleine Lune, Théâtre de Bouxwiller  
Troisième étape de création, recherche de coproductions et de diffusions : samedi 2 février 2013, présentation de projet, festival international MOMIX, Kingersheim  
Création finale  
15 avril 2014 et 16 avril 2014 à la Passerelle de Rixheim en salle  
23 et 24 mai 2014 à Belfort, en extérieur ( façade de l'Ecole de Giromagny, programmation du Théâtre du Pilier hors les murs)  
24 juillet 2014 ( deux représentations), Taps Gare, Strasbourg, dans le cadre de la programmation Été cour Été jardin  
6 septembre 2014 à Cognac, dans le cadre du Festival Coup de Chauffe programmé conjointement par l'Avant Scène Cognac et les Usines Boinot, Centre national des arts de la rue de Niort  
4 novembre et 5 novembre 2014, Festival Scènes d'automne, organisé par le CREA de Kingersheim scène conventionné pour le jeune public, la Filature Scène Nationale et la Comédie de l'Est. Représentations au CREA  
13 décembre 2014 à Beinheim, dans le cadre du Festival Les Sentiers du Théâtre  
17 mars 2015, Salle Europe, Colmar  
23 avril 2015, Relais culturel de Thann

# WANNSEE KABARÉ

Création 2016

## Production

La Lunette-Théâtre, coproduction La Comédie de l'Est, Centre dramatique national d'Alsace, Les Scènes du Nord.

Spectacle subventionné par la Drac Alsace, La Région Alsace, la Ville de Strasbourg, le Conseil général du Bas-Rhin, La Spedidam, avec le soutien de l'Agence culturelle d'Alsace

## Distribution

Texte et mise en scène: Thierry Simon

Assistant à la mise en scène: Bruno Dreyfürst

Dramaturgie: Francis Fischer

Jeu: Carole Breyer, Philippe Cousin, Bruno Journée, Sandrine Pires, Sylvie Bazin, Yann Siptrott, Hélène Oswald (jeu et piano), Florence Bonhert (jeu et costumes)

Espace sonore et violon: Jérôme Rivelaygue

Scénographie et vidéo: Antonin Bouvret

Création vidéo: Jean-François Pey et Antonin Bouvret

Création lumière : Christophe Mahon

Chargée de production: Hélène Lantz

## Diffusion

2016

Le mardi 1er mars 2016 au Relais culturel de Haguenau

Le mercredi 2 mars 2016 au Relais culturel de Haguenau,

Le mardi 8 mars 2016, au Taps Scala à Strasbourg

Le mercredi 9 mars 2016 au Taps Scala à Strasbourg

Le jeudi 10 mars 2016, Taps Scala à Strasbourg

Le vendredi 11 mars 2016, Taps Scala à Strasbourg

Le samedi 12 mars 2016, Taps Scala à Strasbourg

Le mardi 15 mars 2016 ( deux représentations) à Espace Rohan de Saverne

Le jeudi 17 mars 2016 au Carreau, Scène Nationale de Forbach

Le lundi 25 avril 2016 à la salle Europe à Colmar, en co-accueil avec la Comédie de l'Est, C.D.N. d'Alsace

Le mardi 26 avril 2016 (deux représentations) à la salle Europe à Colmar, en co-accueil avec la Comédie de l'Est, C.D.N. d'Alsace

Le samedi 30 avril 2016 à la Halle au Blé de Altkirch

Le mardi 3 mai 2016 à La Nef, Relais culturel de Wissembourg, en co-accueil avec La Saline de Soultz-sous-Forêts

Le mardi 10 mai 2016 à La Castine , Reichshoffen

2017

Le jeudi 27 avril 2017, Le Point d'Eau, Ostwald

Le vendredi 28 avril 2017, Le Point d'Eau, Ostwald

Le samedi 29 avril 2017, Le Point d'Eau, Ostwald

Le samedi 30 septembre 2017, Espace 110, Illzach

# **CORTEGE(S)**

Création 2019

## **Production**

La Lunette-Théâtre, coproduction Relais culturel de Haguenau, Salle Europe Colmar, Espace 110 Illzach  
Spectacle subventionné par la Drac Gradn est, La Région Gradn Est, la Ville de Strasbourg, le Conseil départemental du Bas-Rhin, La Spedidam et l'Adami.

## **Distribution**

Texte et mise en scène: Thierry Simon  
Assistant à la mise en scène: Vincent Arot  
Chorégraphie: Vidal Bini  
Dramaturgie: Francis Fischer  
Jeu: Sylvie Bazin, Rémi Brenière, Kadir Ersoy, Bruno Journée, Sandrine Pires, , Hélène Oswald, Marie Vono  
Costumes: Florence Bonhert  
Espace sonore: Jérôme Rivelaygue  
Scénographie et création vidéo: Antonin Bouvret  
Création lumière : Christophe Mahon  
Administration: Cotezen

## **Diffusion**

26 février 2019, Relais culturel de Haguenau, 20h30  
27 février 2019, Relais culturel de Haguenau, 20h30  
1er mars 2019, l'Espace culturel de Vendenheim, 20h30  
7 mars, Espace Rohan, Saverne, 14h  
7 mars, Espace Rohan, Saverne, 20h30  
12 mars 2019, Salle Europe, Colmar, 20h  
19 mars 2019 TAPS Laiterie, Strasbourg, 20h30  
20 mars 2019 TAPS Laiterie, Strasbourg, 20h30  
21 mars 2019 TAPS Laiterie, Strasbourg, 19h  
22 mars 2019 TAPS Laiterie, Strasbourg, 20h30  
23 mars 2019, TAPS Laiterie, Strasbourg, 19h  
3 avril 2019, TGB Châtillon-sur-Seine, 20h  
4 avril 2019, TGB Châtillon-sur-Seine, 9h30  
4 mai 2019, Espace 110 Illzach, 20h

HAGUENAU Au théâtre municipal

# Rallumer tous les soleils

Après une résidence de création d'une dizaine de jours au théâtre municipal de Haguenau, la compagnie La Lunette a présenté mardi et mercredi le fruit de son travail dans une pièce intitulée *Cortège(s)* ou l'histoire de vies bouleversées après la mort soudaine d'une lycéenne de 17 ans lors d'une manifestation à Paris.

ÉCRITE EN 2017, bien avant le mouvement des Gilets jaunes et la polémique sur les tirs de lanceurs de balles de défense, la nouvelle pièce de théâtre de Thierry Simon a trouvé un écho singulier avec les événements de l'actualité française.

Élèves en Terminale ES au lycée François-Villon, la jeune Marion et ses camarades font partie d'un mouvement contestataire étudiant. Les motifs de leurs revendications transpirent entre les lignes des banderoles et des graffitis tagués à grands coups de bombes de peinture sur les murs mais ne s'expriment jamais clairement.

Car lors de son écriture, c'est la question de la représentativité d'une cause et la forme de son expression, qui intéressaient le metteur en scène, davantage que le fond.

Blocage du lycée, séquestration du proviseur, défilé dans les rues de la capitale, assemblée générale du comité de grève des lycéens, révélation des sentiments amoureux de Reda et Marion, les scènes s'intercalent en flash-back dans la chronologie minutée des événements qui se succèdent à compter du décès brutal de Marion sur le pavé d'un terre-plein parisien.

Autour de la jeune victime terrassée par un arrêt cardiaque, beaucoup de monde s'agite, et l'on voit comment se propage l'onde de choc, au fur et à mesure que médias et réseaux sociaux s'emparent de ce triste fait divers.

À travers les rumeurs colportées, à travers la folle instrumentalisation médiatique, *Cortège(s)* dénonce comment l'amplification de l'événement impacte l'existence en bouleversant les trajectoires personnelles de chacun des protagonistes, à commencer par celles des intimes de Marion : son amie Yasmina, sa mère Viviane, et son amoureux Reda. Le déferlement incompressible



Tout au long de l'intrigue, que les comédiens déploient à une cadence enlevée, récits d'adresse alternent avec fragments de dialogue. PHOTOS DNA - FRANCK KOBİ

autour de sa mort entraîne dans son tourbillon un attachant quatuor de personnages. Il y a le lieutenant de police Meurey, père lui-même d'un ado du même âge, qui est chargé d'annoncer la terrible nouvelle à la famille, car « c'est la procédure ! ». Charlotte est quant à elle l'éternelle pigiste qui, dans sa noble aspiration à rétablir la vérité, navigue entre enquête et interviews.

Il y a aussi le secrétaire général de la préfecture Ergouin, énarque brillant autant qu'amateur éclairé de fromages auvergnats, qui rêvait d'un poste en province, dans le Cantal ou le Puy-de-Dôme idéalement, et à qui on demande de gérer l'ingérable.

Enfin, Amblard, le proviseur du lycée Villon, est un amoureux érudit du bassin d'Arcachon, de sa culture ostréicole et de ses huîtres, qui se retrouve seul pour trouver les mots justes face à l'émotion et la révolte d'une communauté lycéenne en ébullition.

## Récits d'adresse et fragments de dialogue

Pour restituer la diversité des espaces et établir une passerelle entre présent et passé, la scénographie a astucieusement intégré un plateau tournant sur scène – une « tournette » dans le jargon technique –, dont les lentes circonvolutions permettent d'introduire subtilement les changements de lieu et de temporalité.

Sur ce vaste plateau pivotant, une seule et unique structure, massive et rectangulaire, sym-



Malgré l'événement tragique qui se joue en trame de fond, la toile de *Cortège(s)* est tissée de fraîcheur, de légèreté et d'humour.

bolise successivement le piédestal de la statue de la place de La République, le bureau du proviseur, l'autel d'une église du XIV<sup>e</sup> arrondissement ou encore le cercueil de la jeune fille défunte.

Tout au long de l'intrigue, que les comédiens déploient à une cadence enlevée, récits d'adresse alternent avec fragments de dialogue. Dans l'architecture de cette pièce de théâtre joliment aboutie, la musique s'inscrit comme un liant fondamental ; les acteurs se révèlent tour à tour poètes et musiciens, chanteurs et danseurs.

Au rythme de la batterie et des accords de guitare électrique, des bribes de chansons s'élèvent, les corps se mettent en mouvement, se balancent. Ondulations douces comme un

souffle psalmodié en hommage à l'amie disparue lors de ses obsèques... Improvisation d'un déhanché endiablé par le proviseur qui, derrière la rigueur académique de façade, se dévoile fan refoulé des Rolling Stones...

Malgré l'événement tragique qui se joue en trame de fond, la toile de *Cortège(s)* est tissée de fraîcheur, de légèreté et d'humour aussi. Le jeu est fluide, l'interprétation puissante et dynamique. Tous finissent par danser, comme pour signifier qu'au-delà de la mort, la vie continue, coûte que coûte et quoi qu'il advienne. Et les bruits, le tumulte de la rue, le vacarme des réseaux sociaux, tout finit par s'apaiser, sur une tonalité presque poétique, et les paroles de *Perfect day* de Lou Reed. ■



SAVERNE Espace Rohan

# Histoire d'une révolte

Thierry Simon a écrit sa pièce *Cortèges(s)* en 2017, bien avant le mouvement des gilets jaunes et tous les événements qui en découlent. Un mouvement qui donne à cette pièce de théâtre un impact différent, le parallèle ne pouvant être évité.

L'histoire a pour point de départ le décès de Marion, 17 ans et élève en terminale, d'un arrêt cardiaque durant une manifestation. Grâce à de nombreux flash-back le spectateur découvre les heures qui ont précédé et celles qui ont suivi ce drame. On y découvre le processus qui conduit à la révolte, le mécontentement de la société, sans en connaître réellement le fond qui ici est assez secondaire. On découvre l'escalade dans la révolte, l'interprétation des faits et la rumeur qui court, ainsi qu'une batterie de personnages autour de la vie et de la mort de Marion. Il y a Reda avec qui elle a connu un amour fort et fulgurant, sa mère Viviane ou son amie Yasmina. Il y a aussi le policier Meurey, Respectueux de la procédure, mais humainement sensible car il a une fille du même âge. Un policier dont l'humanité



Les sept comédiens, qui passent d'un rôle à un autre, variant les caractères et les situations. PHOTO DNA – D.W.

se découvre tout au long de la pièce.

Il y a aussi le secrétaire général de la préfecture Ergouin, énarque qui est à Paris à contrecœur pour faire plaisir à sa femme mais qui rêve d'un poste tranquille dans le Cantal. Il y a aussi Charlotte, jeune journaliste pigiste qui cherche en même

temps à établir la vérité et à se faire connaître. Enfin le proviseur Amblard, séquestré avant les faits et qui doit ensuite gérer ce drame avec la classe de Terminale ES, la classe de Marion, accompagné d'une conseillère d'éducation-psychologue aux compétences légères.

Tous ces personnages sont joués

par les sept comédiens, qui passent d'un rôle à un autre, variant les caractères et les situations. On découvre leur personnalité à travers de fins détails de leur vie, des détails, factuels, comme une odeur de « chips Bolo » dans une chambre.

## Une mise en scène audacieuse et dynamique

La mise en scène audacieuse et dynamique de Thierry Simon utilise à merveille un décor original et simple, avec un plateau tournant lentement et pour simple accessoire ou presque une grosse caisse en bois dont la fonction varie de bureau de proviseur à cercueil ou encore bateau. Le texte puise également son modernisme par une utilisation des réseaux sociaux, et leur rôle dans notre société.

Par moments la pièce prend des allures d'opéra rock, avec de surprenantes reprises de « U » n jour en France » de Noir Désir ou de « Perfect Day » de Lou Reed en final. Un final surprenant tout comme la pièce improbable et fort démontrant la supériorité du peuple et sa victoire, avec des personnages qui deviennent humains et se révoltent aussi à leur manière, l'humanité reprend ses droits et sa place. ■

P.V.

THÉÂTRE

# Cortège(s), terriblement actuel

Après la magnifique pièce « Wannsee Kabaré », jouée à l'Espace 110 en 2018, le metteur en scène Thierry Simon est revenu à Illzach avec sa nouvelle création, « Cortège(s) ».

Écrite en 2017, bien avant le mouvement des gilets jaunes, la pièce *Cortège(s)* raconte comment la mort naturelle de Marion, 17 ans, pendant une manifestation à Paris, va bouleverser et modifier le cours de tous ceux qui sont concernés de près ou de loin par ce drame. C'est aussi le récit d'un déferlement sur les réseaux sociaux et dans la rue, et celui de tous ces cortèges que l'on forme au cours d'une vie, pour partager des joies, des peines ou des convictions. « *On a besoin de manifester pour se sentir moins seul et pour trouver l'équilibre ensemble, quand ça tourne trop fort dans la tête et dans le cœur* », soutient Marion.

On ne peut que saluer l'imagination du metteur en scène pour présenter un théâtre à dire, à voir, à penser, à rire, et les capacités pro-



« *On a besoin de manifester pour se sentir moins seul et pour trouver l'équilibre ensemble* », dit Marion dans la pièce de Thierry Simon. DR

téiformes des acteurs. Les huit artistes acteurs, danseurs, musiciens, chanteurs de la compagnie La lunette théâtre sont éblouissants de justesse et de talents et confortent l'idée que oui, le théâtre peut chan-

ger le monde. Une scénographie ingénieuse permet, en une trentaine de séquences flash, aux huit magnifiques artistes de naviguer entre les espaces lieu et temps, grâce à un plateau tournant. Un

seul élément de décor sert à la fois de bureau, de piédestal ou d'autel et des projections vidéo soulignent un lieu, une pensée ou encore une émotion.

Une bande-son, de la musique live et des chants a cappella permettent de donner plus de relief à ces changements, mais aussi aux textes et au jeu des personnages. « *La musique apporte plus d'énergie, plus de souffle que les mots et fédère une équipe* », souligne l'auteur.

Le texte aussi est percutant. Les dialogues sont vifs, drôles par moments et chaque spectateur peut se retrouver dans au moins l'un des personnages. Et au final, même si l'événement est tragique, l'optimisme l'emporte. Sur *Perfect Day* de Lou Reed, chacun finit par retourner vers la vie...

Dominique THUET



THÉÂTRE

# Variations sur l'état du monde

Jubilatoire chronique historique, « Wannsee Kabaré », à la Comédie de l'Est et au Centre Europe la semaine dernière, s'interroge avec le sourire sur l'état du monde, au-delà des chroniques factuelles du microcosme médiatique et politique national.

Dominique Felg

Trois époques, trois évocations autour du lac du Wannsee : le suicide du dramaturge Kleist en 1811, la décision de la solution finale en 1942, et l'ouverture d'un poste frontière après la chute du mur de Berlin en 1989. Perdus dans les méandres de l'histoire contemporaine, huit comédiens s'interrogent, jouent de la musique en direct, improvisent des numéros de music-hall, multiplient les facéties dans un joyeux désordre, entre comédie et tragédie, à la manière d'une pièce de Shakespeare.

## Arthrose démocratique

Au fil des saisons et de l'histoire, les eaux du Wannsee nous ren-



« Lost in translation », entre la chute du mur de Berlin et l'Allemagne nazie, les personnages s'interrogent sur cette histoire qui leur joue des tours au bord du lac de Wannsee. DR

voient inlassablement les reflets nauséabonds de « l'arthrose démocratique » qui caractérise la fin des idéologies et de la société

marchande. « Dans les profondeurs du lac travaillent patiemment les courants [...] et tous l'ont oublié ! » souligne un per-

sonnage de ce théâtre-citoyen. Une piqûre de rappel en forme de mise en garde contre les totalitarismes de tous poils, histoire de rafraîchir nos mémoires défaillantes... Loin d'être didactique et donneur de leçons, ce feu d'artifice théâtral fait flèche de tout bois : truculence des dialogues, foisonnement des costumes, intelligence de la vidéo, clin d'œil à l'actualité, et *last but not least*, des interprétations musicales de derrière les fagots, du *Misere* d'Allegri à *Kashmir* de Led Zeppelin en passant par *Alabama song* de Kurt Weil ! Une session musicale interprétée de façon magistrale et complètement foutraque, une fête théâtrale débri-dée à la générosité communicative qui fait un bien fou aux zygomatiques, aux neurones et au cœur !

# « Pour réfléchir, rire et agir »



1811 : un charmant lac au environ de Berlin et des pensionnaires en pleine réflexion. PHOTO DNA

Une mise en scène éblouissante, des questions sur la santé du monde, un décor ingénieux, trois dates au vitriol, huit talents au bord du Molière de l'interprétation... et cinquante chanceux dans le public.

**PASSIONNANT, DRÔLE ET ENCHANTE.** Après une salle comble à Colmar ou au Théâtre na-

tional de Strasbourg, la pièce *Wannsee Kabaré* écrite et mise en scène par Thierry Simon atterrissait pour sa 18<sup>e</sup> représentation entre les murs de l'audacieuse Halle-au-Blé d'Altkirch. Hélène Oswald, comédienne et multi-instrumentiste, confie : « jouer cette fresque-fiction, c'est du jouissif, et porter la beauté à travers un texte littéraire, c'est un geste politique qui stimule un acteur. Hélas,

encore deux représentations et c'est fini. Ça va être dur de s'éloigner ». Avant de rejoindre la Compagnie de la Lunette-Théâtre, la plupart des huit comédiens alsaciens ne se connaissaient pas. Mais sont-ils acteurs, chanteurs, musiciens, danseurs ou artistes de cirque ? Le plus simple serait d'ajouter à cette liste le talent de nous convaincre que le monde a terrible-

ment besoin de théâtre. Quelques tables, deux escaliers de piscine et le lac Wannsee à perte de vue et à portée de Berlin. Voilà pour l'astucieux décor amovible qui s'articule dans d'inventifs clips vidéo et de stupéfiants costumes.

## Trois rappels du public

La première scène transporte sur le lac en novembre 1811. Les clients d'une pension s'interrogent sur le suicide par balle de l'écrivain Von Kleist retrouvé au fond du lac et enlacé à sa jeune épouse qu'il a tuée avant son geste fatal. Avec des mots qui « tournent dans un sens et dans l'autre », les pensionnaires s'émeuvent de ce crime romantique qui « sent la moule et la barbaque ». Le chant de miséricorde à huit voix qui s'ensuit trouverait un bel écho dans un oratoire.

Au second tableau, des ombres chinoises emmènent le public cent trente ans plus tard. Deux officiers nazis menaçants débarquent à pédalo et interrompent le jeu des acteurs d'un cabaret clandestin où on prépare un numéro de lancer de couteaux. Le dernier tableau s'ouvre sur le 9 novembre 1989. Sur une musique technorock, les Berlinoises célèbrent la chute du mur de la honte en hurlant la folle illusion d'un renouveau « sans maître, sans idéologie, sans indifférence au malheur des autres ». Au troisième rappel, le public reconnaissant pour la performance, s'est enflammé jusqu'à rosir les joues des comédiens. À la sortie, une femme glissait à son compagnon : « ça fait longtemps que je n'avais pas vécu une soirée aussi éclairante que brillante ». ■

LIONEL BAMOND



# Le lac de Wannsee, miroir de nos angoisses

Mardi 3 mai a été présenté à la Nef de Wissembourg le spectacle *Wannsee Kabaré* de la compagnie La LUNETTE Théâtre, créé par Thierry Simon dans le cadre des Scènes du Nord Alsace.

**LA MONTÉE D'UNE PENSÉE** extrême, sectaire, tranchée est une tentation que les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles perpétuent malgré les expériences tragiques. Simple constatation, à laquelle Thierry Simon et son assistant Bruno Dreyfürst invitent à réfléchir dans une mise en scène intelligente. Mais au théâtre, la pensée est mouvante, elle peut être corps, expressions, voix, chants — elle est à voir et surtout à ressentir, à comprendre émotionnellement. C'est tout le parti pris de ce spectacle, qui ancre cette réflexion dans un lieu culturellement et politiquement symbolique : le lac de Wannsee à Berlin.

## Des pensées profondes comme le lac

Un lieu unique, donc, mais à trois périodes de l'histoire différentes — novembre 1811, janvier 1942, 10 novembre 1989 — qui questionnent notre époque, son évolution et ses tumultes. Un triptyque qui offre aux spectateurs trois tableaux : un groupe de jeunes gens en villégiature au bord du lac et qui apprennent et commentent le suicide du jeune poète Heinrich von Kleist, geste symbolique d'une jeunesse qui se désespère ; deux officiers allemands, présents pour la conférence de Wannsee (au cours de laquelle les dignitaires nazis planifient la « solution finale ») et qui débarquent dans un cabaret clandestin en pleine répétition ; et enfin, prolongement du lac, le « Glienicke-Brücke », pont des échanges entre l'Est et l'Ouest, au lendemain de la chute du Mur.



Le spectacle décrit en trois tableaux trois événements marquants qui se sont déroulés au lac de Wannsee à Berlin : dans le deuxième, deux officiers allemands, présents pour la conférence au cours de laquelle les dignitaires nazis planifient la « solution finale », débarquent dans un cabaret clandestin en pleine répétition. PHOTO DNA

Et au milieu, le lac « traversé par des courants profonds, invisibles pour qui le contemple de la berge ». Et c'est cette eau plane et dangereuse qui condense métaphoriquement la problématique émergeant de cette mise en scène à travers les voix et réactions des comédiens : et nous, qu'aurions-nous fait dans une telle situation ? Paroles ou actions, danse ou fuite, jeu ou silence, courage ou peur, mort ou lutte ? Comment trancher ? L'eau n'est-elle pas par définition éternellement mouvante, insaisissable, dangereuse ? Le lac est traversé « par des courants profonds [...] mais tous l'oublieront sans doute.

Par insouciance, par arrogance et par paresse ». C'est cette inextricable complexité d'idées, de sentiments et d'interrogations qui se jouent au fil des répliques mais dans l'énergie, le charisme et l'inventivité des remarquables interprètes de cette pièce. Tous apportent leur « petite pierre » à cette dynamique représentation, et si les pensées convoquées sont profondes comme le lac de Wannsee, leurs expressions sont enlevées et spirituelles. Ainsi dans le magnifique deuxième tableau, où les comédiens — Carole Breyer, Philippe Cousin, Bruno Journée, Sandrine Pirès, Sylvie Bazin, Yann Siptrott, Hélène

Oswald (jeu et piano) et Florence Bohnert (jeu et costumes) — se livrent à des numéros « d'humoriste, de magie, d'hypnose, de lancer de couteau, de chant, pour tenter, avec les moyens du bord, de contester la catastrophe qui s'annonce », résume Thierry Simon.

Tout est juste, puissant et tonique à la fois, et le tableau III révèle l'énergie des chanteurs et danseurs fous avec des morceaux comme *Louie, Louie* d'Iggy Pop ou *Kashmir* de Led Zepelin. Un vrai spectacle au sens étymologique du terme, qui donne à voir, à rire et à penser ! ■

CA. W.

# CONTACTS

06 62 19 46 36

[lalunettetheatre@gmail.com](mailto:lalunettetheatre@gmail.com)

[Www.lalunettetheatre.com](http://Www.lalunettetheatre.com)